

Nathan-Colin

Education et psychanalyse

Mireille Cifali, Jeanne Moll

Penser l'éducation, ses déterminants et ses enjeux, en référence à la psychanalyse, relève d'un défi. Or, ce défi a été relevé dès le début du vingtième siècle qui a vu naître la science du psychisme inconscient. Sigmund Freud lui-même a perçu l'immense portée de ses découvertes pour les sciences humaines, y compris pour la pratique de l'éducation parentale et scolaire, et sur ses propres instigations, une éducation "subvertie" par la psychanalyse a été envisagée. Cette pensée qui a donné lieu à bien des questionnements et à des tâtonnements expérimentaux a considérablement évolué au cours des ans. Nous tenterons d'en montrer brièvement les cheminements avant de faire une sorte d'état des lieux de ce qu'il en est, aujourd'hui, des rapports toujours problématiques entre les champs de l'éducation et de la psychanalyse puis nous évoquerons les questions qui demeurent, notamment celles des limites psychiques et sociales qu'impose la nécessaire référence à l'éthique.

L'espoir des débuts en une éducation "éclairée" par la psychanalyse.

L'idée de Freud selon laquelle névroses et perversions tellement fréquentes alors chez les adultes pouvaient être prévenues grâce à une éducation appropriée, non répressive des pulsions et faisant droit à la sexualité infantile jusque là déniée, a suscité de grands espoirs dans le cercle des médecins qui fréquentent l'illustre Viennois dès 1903. A la suite de Sandor Ferenczi qui donne à Salzbourg, en 1908, au Congrès des psychanalystes, une conférence assez virulente intitulée *Psychanalyse et pédagogie*, d'autres membres du cercle viennois - Adler, Federn, Rank, Stekel, Tausk...- prennent conscience du "rôle énorme que joue l'éducation", selon les propres mots de Freud. D'ailleurs ce dernier, soucieux d'une avancée de "la cause" hors le milieu médical, lance un appel en 1909, en direction des éducateurs qui auraient rencontré la psychanalyse. On peut souligner, en passant, l'emploi par Freud, du terme de *rencontre* ; en effet, on ne sort jamais indemne d'une vraie rencontre et le découvreur de la nouvelle science du psychisme inconscient, a à cœur de la voir se propager dans le milieu éducatif, comme moyen de compréhension de l'âme enfantine et, partant de prévention des troubles et difficultés scolaires. Il s'agissait donc d'œuvrer en amont pour que diminuent les effets

destructeurs d'une "sévérité inutile et sans discernement" à l'égard des enfants et, conjointement, de ne pas laisser l'instrument de la psychanalyse aux mains des seuls médecins.

En Suisse, et d'abord à Zurich où officiait Carl-Gustav Jung, les découvertes relatives au fonctionnement de l'inconscient suscitent très tôt de vifs débats. Des médecins, des pédagogues et des responsables de formation des maîtres s'enflamment pour les théories du père de la psychanalyse. Parmi eux, le pasteur Oskar Pfister, qui voua à Freud une amitié indéfectible fut le défenseur zélé d'une pédagogie "éclairée" par la nouvelle science, voire d'une application de la psychanalyse à l'éducation dont celle-ci devait sortir transformée, grâce notamment à une meilleure connaissance des mécanismes inconscients qui gouvernent la psyché, celle de l'adulte éducateur comme celle de l'enfant à éduquer. A Genève, le fondateur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau (1912), Edouard Claparède, fait rapidement une place à la psychanalyse dans l'enseignement de la science de l'éducation destiné aux enseignants. Les découvertes de Freud y servent de repères théoriques.

Les encouragements de ce dernier, dès 1913, envers les efforts de diffusion d'une pédagogie dite psychanalytique ou à orientation psychanalytique, mise en œuvre dès après la première guerre mondiale par des personnalités remarquables telles l'instituteur bernois Hans Zulliger, les éducateurs viennois Siegfried Bernfeld et August Aichhorn, ne sont pas étrangers à la création, en 1926, d'une revue spécifique en langue allemande, la *Zeitschrift für eine psychoanalytische Pädagogik*. L'étude de cette publication immensément riche - elle a cessé de paraître en 1937 - a montré que s'y est inaugurée, autour de la parole et de l'inconscient qui la travaille, une collaboration originale des psychanalystes et des éducateurs soucieux d'y voir plus clair dans le "processus dynamique qui a lieu entre l'éducateur et l'enfant et où le transfert et le contre-transfert, toujours présents, jouent un grand rôle" (E. Schneider, 1929).

Les théoriciens - praticiens de cette nouvelle éducation qui en est à chercher ses marques, se nomment ou sont nommés parfois "éducateurs analystes", c'est dire le recouvrement des deux champs et la difficulté initiale des éducateurs acquis à la psychanalyse de se définir et de se situer de façon autonome. Quoi qu'il en soit, ils poursuivent leur questionnement à propos de l'enfant qu'il s'agit de ne pas mutiler, mais au contraire de soutenir dans son désir d'émancipation pour qu'il advienne en tant que

sujet; ils s'interrogent aussi à propos du vécu pulsionnel qui traverse tout autant l'éducateur.

En fait, les années 1920-1930 sont très effervescentes sur le plan des rapports entre l'éducation et la psychanalyse et Freud s'en félicite. Il écrit dans la préface de *Jeunesse à l'abandon* de Aichhorn en 1925 : "De toutes les utilisations de la psychanalyse, aucune n'a rencontré autant d'intérêt, éveillé autant d'espoirs, et partant, attiré autant de collaborateurs sérieux que son application à la théorie et à la pratique de l'éducation des enfants". Il salue par là la théorisation de l'expérience de Aichhorn dans un centre viennois de jeunes délinquants, sa grande intelligence de la psyché des adolescents en des temps troublés, et son art d'entrer en relation avec chacun d'eux, individuellement et dans le groupe, pour leur permettre de se reconstruire progressivement.

Freud pense aussi sans doute à l'engagement, au service d'une éducation compréhensive des enfants, des éducateurs et éducatrices qui ont fait une analyse personnelle - remède prôné par les adeptes de "la cause" - à Vienne, à Zurich et à Genève et qui réfléchissent à leur propre investissement subjectif ; il pense aux activités de formation et aux écrits du pasteur Pfister, ainsi qu'aux "petites expériences psychanalytiques" menées inlassablement par Zulliger auprès de ses jeunes écoliers et dont il rend compte dans des articles et des ouvrages nombreux. L'optimisme est de mise en cette époque des commencements, et il est soutenu, dans les pays de langue allemande et en Suisse romande, par un intense mouvement de réforme pédagogique qui s'articule avec l'essor de la psychologie. Le courant dit de pédagogie psychanalytique s'inscrit de façon originale dans ce renouveau.

"L'éducation à la réalité " et un certain désenchantement

Les années trente qu'inaugure la publication par Freud de *Malaise dans la culture* marquent un retour au réalisme, voire à une forme de pessimisme. En cette époque d'illusion révolutionnaire et de montée des totalitarismes, Freud rappelle qu'il faut bien se familiariser "avec l'idée qu'il y a des difficultés inhérentes à l'essence de la culture et qui ne céderont à aucune tentative de réforme". Ainsi advient une prise de conscience des risques d'une éducation libertaire tout aussi nuisible à la structuration psychique des enfants que l'éducation répressive des pulsions qui l'a précédée.

Au douzième congrès international de psychanalyse, en 1932, Alice Balint explique

"qu'on ne pouvait qu'échouer à vouloir partir des expériences des analystes thérapeutes pour en déduire des principes d'éducation". Elle met ainsi en question le pouvoir sur les pédagogues que se sont arrogé les analystes et la fréquente impuissance des premiers à penser de façon autonome les finalités et la complexité de leurs actes éducatifs. La même année, dans la *Nouvelle Suite des leçons*, Freud renvoie à la nécessité de "trouver sa voie entre le Scylla du laisser-faire et le Charybde du refuser", l'éducation étant loin d'avoir atteint son "optimum". Pourtant, il sait gré à sa fille Anna de s'occuper de ce champ qu'il a lui-même négligé, à savoir "l'application de la psychanalyse à la pédagogie, à l'éducation de la génération suivante".

Quelques années plus tard, il revient sur la boutade - citée dans *Jeunesse à l'abandon* - "qui veut qu'il y ait trois métiers impossibles: éduquer, guérir et gouverner". En 1937, il insiste cette fois sur la difficulté de l'analyse dont il s'est exclusivement occupé et dont il a compris que le succès n'est jamais assuré. Qu'en est-il alors, si la complexité du psychisme est de plus en plus avérée, si s'imposent de plus en plus les limites psychiques et sociales de ces métiers de l'humain repérées par Freud et ses condisciples, Bernfeld notamment, qu'en est-il de la possibilité de transformer l'éducation en s'appuyant sur les découvertes de la psychanalyse où les pulsions de mort le disputent aux pulsions de vie? Reste l'analyse des enfants comme mesure prophylactique des névroses, mais le projet n'est pas réalisable pas plus que la généralisation de l'analyse chez les éducateurs, parents et enseignants.

Le désenchantement se propage, accentué par l'âpreté des temps qui suivent la prise de pouvoir par Hitler et qui voient émigrer de nombreux psychanalystes. Zulliger, de son côté, fustige les manques de la pédagogie qui se nomme psychanalytique en ce qu'elle néglige de prendre en compte la dimension éducative du groupe. Ses critiques s'inscrivent dans le processus de révision de la pédagogie qui s'est parfois inféodée à la psychanalyse et qui devra s'en émanciper pour inventer les conditions de mise en œuvre du savoir théorique élaboré à partir des découvertes de Freud sur la vie pulsionnelle. Cela ne sera possible que bien après le séisme de la deuxième guerre mondiale

Le dialogue actuel entre pédagogie et psychanalyse

En Suisse, pays épargné par la guerre, et en particulier en Suisse romande, la création de services médico-pédagogiques, en 1940 et dans les années qui suivent,

concrétise une autre forme de lien entre psychanalyse et éducation. La psychanalyse d'enfants que Mélanie Klein et Anna Freud ont promue, chacune à leur manière, puis exportée à Londres, s'y développe tandis que des ouvrages continuent de paraître sur les composantes inconscientes de la relation éducative et les dégagements apportés par la psychanalyse dans la connaissance de soi et d'autrui.

Aujourd'hui, les centres médico-psycho-pédagogiques partout présents en France - le premier a été créé à Paris en 1949 par Georges Mauco - sont les lieux par excellence du dialogue entre pédagogie et psychanalyse, elle-même enrichie des apports théoriques de ceux qui ont poursuivi en Europe, depuis un demi-siècle, l'œuvre de Freud. De nombreux professionnels des métiers de l'humain se côtoient dans les CMPP et y collaborent pour tenter de comprendre et d'aider les enfants en grande difficulté psychologique et scolaire. La psychanalyse s'est imposée comme référence culturelle dans la formation des orthophonistes, des éducateurs spécialisés, des psychologues cliniciens, des assistantes sociales dont beaucoup se sont soumis à une analyse personnelle, si bien que les conditions d'exercice de ces métiers ont beaucoup évolué au cours des dernières décennies.

Ces changements ont été rendus possibles grâce à la diffusion de la psychanalyse dans un certain milieu intellectuel par l'intermédiaire de Lacan, de ses séminaires et de ses écrits. En théorisant longuement sur l'assomption de la parole et les ruses de l'inconscient, il a renouvelé la lecture de Freud et influencé de nombreux disciples. En ce qui concerne le lien entre éducation et psychanalyse, c'est à deux de ses élèves, Maud Mannoni et Françoise Dolto, que revient le mérite d'avoir considérablement contribué à modifier le regard et les attitudes des parents et des éducateurs envers les enfants et les adolescents en souffrance. L'engagement inlassable de Dolto au service de la cause des jeunes, ses interventions publiques très médiatiques, - elle a été virulente contre le fonctionnement de l'école trop souvent sourde et aveugle aux appels des enfants -, le ton convaincant de ses publications où abondent les cas cliniques, la création de La Maison Verte à Paris ont suscité un véritable intérêt, voire un engouement non exempt de dangers pour la vulgarisation de la psychanalyse dans le champ de l'éducation. Nombreux sont les médecins qui se sont formés à son école, qui ont collaboré avec elle et qui depuis sa mort en 1988, poursuivent son œuvre à Paris, en province et dans d'autres pays. Dolto a toujours insisté sur la nécessaire différenciation entre le métier de

psychanalyste et celui d'éducateur ou d'enseignant, mais elle a marqué une étape essentielle du dialogue entre les deux professions. On ne compte plus les ouvrages d'éducation et les revues consacrées à l'enfance où la psychanalyse se donne comme la référence théorique et éthique essentielle.

Parallèlement, dès les années soixante-dix, des universitaires ont pu introduire la dimension psychanalytique dans l'enseignement des sciences de l'éducation : Janine Filloux à la Sorbonne, Marie-Claude Baïetto à Grenoble. Le mouvement s'est quelque peu amplifié à partir des années quatre-vingt avec Mireille Cifali à Genève, Charlotte Herfray à Strasbourg, Francis Imbert à l'IUFM de Créteil, Claudine Blanchard-Laville à Nanterre, Jeanne Moll à l'IUFM de Strasbourg, Yves de la Monneraye à l'IUFM de Nantes, Catherine Wieder à Besançon, Florence Giust-Despraires à Vincennes St-Denis. Chacun d'entre eux a publié des ouvrages qui ont contribué à sensibiliser le public étudiant et enseignant aux apports de la psychanalyse dans le champ de l'éducation. Certains continuent d'œuvrer dans les Instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM), créés en France en 1991 mais leur place reste malheureusement minoritaire.

Une place particulière revient à Francis Imbert, professeur de philosophie et psychanalyste à l'IUFM de Créteil: il a développé dans de nombreux ouvrages qui s'inscrivent dans le courant de la Pédagogie Institutionnelle, une pensée remarquable sur la praxis pédagogique et la question de l'éthique dans le champ éducatif. La démarche clinique qu'il a mise en place avec ses groupes d'orientation Balint, également présents dans quelques autres institutions de formation, rejoint celle d'autres théoriciens comme Mireille Cifali.

Les enseignants de l'école élémentaire, assez peu nombreux mais fortement engagés, qui se réclament du mouvement de Pédagogie institutionnelle élaboré par Fernand Oury et Aïda Vasquez sont sensibles à la dimension thérapeutique de l'espace institutionnel, ils appréhendent la réalité éducative avec des repères analytiques concernant la parole, l'interprétation, la médiation. Les éditions Matrice publient leurs ouvrages.

En dehors de l'Université et des instituts de formation, il est d'autres lieux où, entre pédagogie et psychanalyse, un dialogue fructueux s'est instauré: Les groupes dits de Soutien au Soutien - ou Balint pour enseignants- créés par le psychologue et

psychanalyste Jacques Lévine au début des années soixante-dix et constitués en association (AGSAS) en 1993 connaissent aujourd'hui un bel essor. Ce sont des lieux autres, des espaces tiers où l'on essaie ensemble de lever l'empêchement de penser qui résulte de la non prise en compte des composantes intersubjectives d'une situation. Les groupes rassemblent des enseignants, des rééducateurs, des chefs d'établissement, des psychologues scolaires etc. et un psychanalyste ou une personne, qui sans être analyste, est au su - pour en avoir fait elle-même l'épreuve- des choses de l'inconscient. Ensemble, ~~et selon une méthode en quatre temps (1.le dire des difficultés et de la blessure narcissique par un exposant ; 2.la recherche commune d'intelligibilité ; 3.la recherche du modifiable, 4.le retour sur son propre fonctionnement), ils questionnent, dans un cadre de sécurité affective une situation éducative particulière où un adulte n'y voit plus clair. ils cherchent à démêler, en se référant à des hypothèses psychanalytiques, la complexité de ce qui se passe au niveau relationnel où ils sont toujours subjectivement impliqués. C'est seulement après avoir déplacé leur regard de l'extérieur vers l'intérieur, essayé d'identifier la logique de l'autre, enfant, adolescent ou collègue, voire les représentations qu'il a de lui-même, qu'ils seront à même d'imaginer les moyens de faire évoluer la situation. Parmi ces moyens, il convient de mentionner particulièrement ce que Jacques Lévine, dans le langage intermédiaire qu'il affectionne, nomme la pyramide des quatre affiliations, le passage du regard photo au regard cinéma ou encore l'écoute tripolaire. Grâce à ces outils qui orientent vers une compréhension plus fine de la psyché, grâce aussi au travail fantasmatique du groupe, la pensée se met en mouvement et se rend disponible à une autre perception de soi et d'autrui progressivement reconnu comme sujet.~~

~~Les groupes de Soutien au Soutien rassemblent de huit à quinze personnes qui se retrouvent une fois par mois, il en existe une trentaine en France. Chaque année depuis 1993, un colloque réunit les professionnels de l'éducation intéressés, voire passionnés par cette démarche. En outre, l'Association des groupes de S. au S. publie une revue désormais annuelle *Je est un autre*. Les articles parus entre 1994 et 1997, soit dans les six premiers numéros, ont été rassemblés et structurés dans un ouvrage collectif coordonné par Jacques Lévine et Jeanne Moll, sous le titre *Je est un autre. Pour un dialogue pédagogie psychanalyse* (2000) L'intérêt qu'il suscite ne faiblit pas puisque l'ouvrage, qui articule théorie et pratique, en est actuellement(2004) à sa troisième~~

édition. Parallèlement, l'AGSAS propose depuis 2002 une formation d'animateurs de groupes à laquelle participent régulièrement une quarantaine de personnes psychologues cliniciens, rééducateurs, psychanalystes, formateurs d'enseignants etc. Dans la mouvance d'une pensée qui doit beaucoup à Freud, Balint, Winnicott et Bion, à Dolto également, J. Lévine et ceux qui travaillent avec lui se sont engagés dans une collaboration qui permet aux uns et aux autres de maintenir vivant le dialogue entre pédagogie et psychanalyse, dans un respect mutuel des places et de la singularité de chacun. En outre, les bénéfices retirés de ces échanges où chacun apprend peu à peu à assumer sa part de fragilité et à s'autoriser davantage de soi-même ont des retombées sur les attitudes et les pratiques pédagogiques de ceux qui sont impliqués dans cette recherche

Aujourd'hui, vers une éthique de la singularité et de l'altérité

La psychanalyse dans le champ de l'éducation a ainsi développé une éthique de l'altérité et de la singularité; elle a engagé une réflexion constante sur la « bonne » distance avec un autre; elle a exigé que l'implication subjective ne soit pas tue mais élaborée; elle a requis un travail sur soi pour rencontrer professionnellement l'autre, renvoyé chacun à ses projections et nommé les effets d'un transfert et contre-transfert; elle a questionné la dépendance et le pouvoir, tracé le bénéfice des limites, désigné les effets de l'idéal, traqué la vérité et ses retombées. Par sa clinique, elle dégage nombre de professionnels d'une dichotomie entre théorie et pratique, dessine une théorie qui n'a pas à s'appliquer et un vivant qui toujours l'excède; elle développe une construction de connaissances à même l'action. La psychanalyse marque ainsi un courant épistémologique traversant plusieurs disciplines - sociologie, histoire, ethnologie, sciences de l'éducation -, qui se caractérise par sa préoccupation esthétique, sa manière de transmettre les connaissances, son souci du détail et son implication réfléchie. La psychanalyse a aujourd'hui des éléments à faire valoir pour une clinique de l'action. Lacan ne soutenait-il pas que la psychanalyse peut être une boussole efficace dans le champ de la direction de l'éthique ?

Poser le problème en terme d'éthique, revient à considérer l'apport de la psychanalyse sous l'angle d'un questionnement, d'une ouverture pour ceux qui se

coltinent à l'incertitude et ne le supportent pas toujours. On déconstruit pour laisser respirer; on nomme les vérités présentes en traçant les filiations au travers des siècles; on relativise en ne cessant pas de croire à une passion du savoir; et ainsi s'instaure une constante humilité dans l'usage du savoir accumulé.

Nous mesurons parfois mal l'influence qu'exerce la psychanalyse sur une clinique de l'action pour d'autres métiers. Un des souhaits de Freud s'est pourtant en partie réalisé. Dans *L'intérêt de la psychanalyse*, il plaidait pour que la psychanalyse compte pour les autres sciences humaines; c'est aujourd'hui le cas même si elle les influence souvent à leur « corps défendant ». Elle a marqué de son altérité certaines disciplines scientifiques, elle les a entamés ainsi que l'argumente Michel de Certeau. Comme l'espérerait Freud, elle n'est plus seulement une affaire médicale. Cela reste-t-il l'affaire d'un petit cercle d'universitaire, peu nombreux de surcroît ? Effectivement, mais peu importe. Cette influence psychanalytique pèse dans la formation et conception de certains métiers, tels ceux de l'enseignement et de l'éducation. Elle autorise les praticiens à construire des connaissances à partir de leur expérience; elle leur restitue « leur sagesse pratique » et leur capacité de se distancer lorsqu'ils sont trop impliqués; elle les enjoint de n'en rester ni à leur vocation ni à leur intuition, et de les mettre, l'une et l'autre, à l'épreuve d'un savoir construit dans l'expérience.

Il y en a dix-sept, donc il faut en supprimer....

BAIETTO (M.Cl.), *Le désir d'enseigner*, Paris, ESF, 1982.

BAIETTO et ... sur l'analyse de pratique, chez l'harmattan, mais je n'ai plus la référence

BLANCHARD LAVILLE (C.), *Les enseignants entre plaisir et souffrance*, PUF, Paris, 2001.

CIFALI (M.), *Freud pédagogue? Psychanalyse et éducation*, Paris, InterEditions, 1982.

CIFALI (M.), *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, PUF, 1994.

CIFALI (M.), IMBERT (F.), *Freud et la pédagogie*, PUF, 1998.

FILLOUX (J.), *Du contrat pédagogique, le discours inconscient de l'école*, Paris, L'Harmattan, 1996 (réed).

FILLOUX (J.C.), *Champ pédagogique et psychanalyse*, Paris, PUF, 2000.

GIUST-DESPRAIRIES (F.), *La figure de l'altérité dans l'école républicaine*, Paris PUF, 2002.

IMBERT (F.), *L'impossible métier de pédagogue*, Paris, ESF, 2000.

IMBERT (F.), *Enfants en souffrance, élèves en difficulté*, Paris, ESF, 2004.

LEVINE (J.), MOLL (J.) , *Je est un autre. Pour un dialogue pédagogie-psychanalyse*,

- Paris, ESF, 2000.
- MOLL (J.), *La pédagogie psychanalytique. Origine et histoire*, Paris, Dunod, 1989.
- MONNERAYE de la (Y.), *La parole rééducatrice*, Toulouse, Dunod, 2000.
- NATANSON (J.), *Des lieux pour se plaindre*, Vigneux, Matrice, 1994.
- D'ORTOLI (F.), AMRAM (M.), *La Neuveville : l'école avec Françoise Dolto*, Paris, Erès, 2001.
- PICQUENOT (A.). (dir.). *Il fait moins noir quand quelqu'un parle. Education et psychanalyse aujourd'hui*, Scerén, CDRP, Bourgogne, 2002.